

Jean Ducreux est un écrivain membre de la SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques), de l'U.E.R.A. (Union des écrivains Rhône-Alpes Auvergne), du collectif lyonnais Ecriture Plurielle, et de l'association ligérienne 'Mots et Couleurs de la Loire'.

---

---

Crédit photo de couverture : Jacqueline Couturier  
Assistance infographique : Pascale Jouteur



## Du même auteur

*Pharaon 1923* (Avril 2019)

(Histoire d'une malédiction)

Uniquement sur AMAZON.FR

### Trilogie « Des Crimes & Des Routes »

*Le Héros de la RD 311* (T1, novembre 2017)

ISBN : 9791035920364

*Le Fantôme de l'A72* (T2, novembre 2018)

ISBN : 9791035921347

*La Disparue du Chemin des Tourettes* (T3, novembre 2019)

ISBN : 9791035914646

---

Edition 2018 (1a)

© Jean Ducreux 2018

<http://www.ducreux.fr>



Jean Ducreux

# Le Fantôme de l'A72

Des Crimes & Des Routes  
Tome 2

Label Editions RPF  
(Romans Policiers du Forez)

## Si vous avez raté le TOME 1...

La série « Des Crimes & Des Routes » suit quatre personnages, deux hommes et deux femmes, tour à tour :

-Khaled ben Khaled, la trentaine, maghrébin né en France, gendarme écolo et un peu rebelle. C'est son point de vue qui guide principalement le tome 2.

-Colette Peysson, quinquagénaire alerte, rédactrice en chef de La-Tribune-Le-Progrès Châteaureux, vit sa vie comme elle l'entend. C'est une maîtresse-femme.

-Loubna Ammasri, trente ans, née de père algérien et de mère franc-comtoise, est belle, généreuse et très idéaliste. Elle a commencé sous les ordres de Colette, et travaille aujourd'hui à France 3 Lyon. Elle est enceinte de Marc Carvalet (tome 1).

-Tad (Tadeusz) Wojciechowski, trente-cinq ans, est un bon gendarme qui a un talent particulier avec les femmes. Il est le fils de Colette Peysson et a été fiancé à Loubna Ammasri.

Vous trouverez un résumé complet du TOME 1 en fin de volume. Le mieux serait peut-être de lire le TOME 1 avant de commencer celui-ci, mais cela n'est en rien obligatoire. Les histoires et trames sont totalement indépendantes. Le TOME 1 donne cependant un éclairage particulier sur chacun des personnages ci-dessus.

Bienvenue dans le Forez !

Merci à mes vaillants primo-lecteurs :  
Françoise, Christine, et Pauline,  
Henri, Dominique, Yvette et Catherine.

Merci à Fred pour la Gendarmerie,  
à Mike C. pour Interpol,  
et à M.N. Alsina pour l'Eternité.

---

Ce récit est fait de cellules grises. Il est de pure fiction. En conséquence, toute ressemblance avec des situations réelles ou avec des personnes existantes est fortuite. Les lieux existent pour la plupart. Les routes existent toutes.





## Chapitre 1

### Mise au Green

1.

Loubna Ammasri s'engagea sur la RN 89 à la sortie ouest de Lyon. Elle eut la sinistre impression que l'horloge massive de Tassin la Demi-Lune – pourtant muette – sonnait le glas. Était-ce une prémonition ? *Peut-être*. Elle ne le savait pas encore, mais ce week-end à la campagne allait être le plus meurtrier et le plus traumatisant de sa vie de femme.

La petite Yaris rouge s'arrêta au feu. Loubna se retourna, et constata avec un sourire béat que son fils, Marc-Aurèle, dormait à poings fermés dans son couffin. Un petit gémissement irrité se fit entendre de l'autre côté du siège, depuis le deuxième couffin dans lequel reposait Sofia-Malika, son deuxième cadeau du ciel. Elle était la plus heureuse des mères, se dit-elle en voyant la petite tourner légèrement la tête et refermer les yeux. Ces deux-là perpétuaient la tradition tacite de leur papa Carvalet : la gémellité, sinon rien. Elle sourit. La maternité rehaussait sa beauté. Et la tâche d'élever deux enfants au lieu d'un seul renforçait sa farouche détermination de vivre.

On annonçait une opération escargot d'une trentaine de tracteurs sur les autoroutes de la région, à l'appel de la FDSEA et des jeunes agriculteurs du Rhône et de la Loire. Aussi, plutôt que d'emprunter l'A89, pratique et rapide pour regagner l'ouest lyonnais et l'Auvergne, Loubna avait préféré suivre le tracé de l'ancienne route nationale 89, qui serpentait de Sain-Bel à Sainte-Foy-l'Argentière. Sa motivation était double. D'une part elle pourrait s'arrêter à sa guise pour donner le sein à ses nourrissons ; d'autre part elle voulait acheter des fruits frais chez les petits producteurs en bord de route du côté de Bessenay. Une envie de post parturiente ? Loubna se refusait à toute analyse métonymique sauvage, elle qui était célibataire depuis plus de dix mois. *Sonnettes* ! Simplement, en ce premier jour de juin 2018, les cerises de

Montrottier étaient les plus belles qu'elle eût jamais vues. Les cultivateurs de fruits à pépins et à noyaux du Rhône se frottaient les mains, tant les récoltes étaient exceptionnelles : des bigarreaux savoureux à chair ferme, des amarells ou des griottes succulentes, des Burlat à profusion. Du sucre pour compléter la diète lactée des petits Carvalet. Ses seins étaient douloureux. Elle sentait que l'heure de la tétée approchait.

Les jumeaux avaient à peine plus d'un mois, et ils étaient déjà orphelins, pensa-t-elle avec amertume. Elle avait « fait un bébé toute seule », aurait dit Jean-Jacques Goldman. Mais comme Loubna ne faisait jamais dans la demi-mesure, elle en avait fait deux : de beaux bébés fins et sains, et arrivés à terme. Elle avait décliné l'offre d'une césarienne que lui proposait sa gynéco, le Docteur Louise Pons, une fille admirable et pleine d'empathie qui avait été auprès d'elle ou à proximité durant toute la période de l'accouchement, soit près de huit heures. Loubna était épuisée, mais heureuse. Marc-Aurèle était sorti rapidement. Sofia-Malika s'était fait attendre, comme la petite reine qu'elle était.

Ces naissances avaient eu l'effet d'une catharsis. Fini le deuil étouffant à supporter seule (une bête seule, mais philosophe, aurait dit Nietzsche, critiquant Aristote), car ses parents n'approuvaient nullement sa décision de poursuivre une grossesse si mal entamée. Loubna cherchait constamment sa respiration quand sa mère et son père étaient en sa présence. Elle était triste, et pleurait sur le sort de son homme mort. Marc Carvalet l'avait laissée tomber (ou bien était-ce l'inverse ?) et s'était suicidé sous ses yeux.<sup>1</sup> *Inutile de le nier*. Cependant, sa mort était un acte de courage, contrairement à ce que pensaient ses parents. Elle avait aimé Marc. Elle comprenait ses raisons, mais lui en voulait tout de même de ne pas l'avoir prévenue auparavant. Elle l'aurait suivi dans son vol jusqu'au-delà du soleil. Pourquoi lui avoir imposé cette épreuve ?

---

<sup>1</sup> Lire *Le Héros de la RD 311*, tome 1 *Des Crimes & Des Routes*, du même auteur.

Son père la comprenait mieux que sa mère, elle qui n'avait eu qu'une enfant. Sur ce terrain, Loubna l'avait dépassée. Elle serait beaucoup plus maternelle que sa génitrice ne l'avait jamais été avec elle-même.

Sur le plan romanesque, Loubna s'identifiait à Fantine, séduite et abandonnée par un homme qui l'avait aimée l'espace d'un été, et avait disparu l'automne venu. Elle connaissait certains passages des *Misérables* par cœur et se reconnaissait à maints détails dans le portrait que faisait Victor Hugo de Fantine, mère d'Euphrasie, dite Cosette. *Curieux noms, l'un comme l'autre*, se disait-elle durant sa grossesse, au moment de nommer ses propres enfants. Elle n'avait pas sombré, comme son héroïne de papier, mais prospéré. Non seulement elle perpétuait (doublement) la vie, mais elle protégeait ces petites *choses* vibrionnantes suçant ses seins turgides, alors qu'elle croquait cerise sur cerise, sur le bord de la RN 89 à la Brévenne. Elle rêvait et fredonnait sous la caresse du soleil timide de ce premier jour de juin 2018.

Marc n'était jamais loin dans ses pensées, grâce à la musique. Loubna vouait une passion à la comédie musicale tirée de l'œuvre de Hugo. Elle était Fantine Ammasri. Marc *avait accoutumé sa vie à la chaleur de sa présence. Et puis un jour il était parti en lui ayant volé son enfance*, et faisant d'elle une mère. *Une fille-mère... pas une fois, mais deux fois !* se disait-elle avec allégresse en pensant à ses doux rejetons. Elle fredonnait les paroles. Loubna avait *rêvé d'une autre vie*, elle aussi. Mais elle devait regarder les choses en face. Elle s'était éprise d'un assassin dont elle avait fait un héros. Quelle sottise ! Oh, oui, elle comprenait trop bien Marc Carvalet, tant elle était encore amoureuse de lui. Amoureuse d'un fantôme meurtrier aux nobles idéaux. Un héros sans l'être. Elle aussi aurait tué ! Elle s'en sentait capable. *Mais... l'aurait-elle fait ?* En tout cas, plus jamais elle ne pourrait aimer un autre homme avec une telle intensité. Jamais ! Loubna aurait tout fait (*mais... ôter une vie humaine ?*) pour venger son beau-frère Luc, laissé mutilé, scarifié, défiguré, aveugle, au fond d'un luxueux ksar marocain.

Ce Luc Carvalet qu'elle allait rencontrer dans moins d'une heure, au bout de la RD 1089. Son cœur battait fort d'anticipation.

2.

Tout avait commencé quelques semaines après la naissance. Un jour elle avait reçu un appel d'une personne se recommandant de Camille l'Albinos sur sa ligne privée. Le nom que lui avait donné l'homme au téléphone avait fait tressauter son cœur.

- Loubna Ammasri ? Je m'appelle Jean Carvalet. Je suis de passage à Lyon. J'aimerais vous rencontrer.

Comme elle était gênée de lui montrer son deux-pièces exigu, elle lui donna rendez-vous à la Brasserie de l'Abondance, qui possédait une double terrasse d'angle en bois à partir du premier mai jusqu'à l'automne, comme cela se pratique à Lyon.

Loubna arriva, très en émoi, précédée de sa poussette double pour jumeaux offerte par Colette Peysson, son ex-collègue du journal La Tribune-Le Progrès, mais constata vite qu'il n'y avait personne dedans ou dehors. Elle en profita pour s'installer face au soleil, les yeux fermés, la main sur le double buggy (Marc-Aurèle devant et Sofia-Malika derrière, ce qui semblait être la seule configuration acceptable pour l'un comme pour l'autre) qu'elle avait constamment peur de se faire dérober. Mais qui pourrait en vouloir à ses enfants ? Elle s'inquiétait inutilement – un travers qui lui rappelait sa mère. Elle s'en voulait. *Non, pas comme elle !*

Soudain, le soleil se voila, et il était là, devant elle. Marc ! Mais, que se passait-il ?

Jean Carvalet l'embrassa sur les deux joues, et inspecta la poussette sans plus attendre.

- J'aimerais qu'on se tutoie, dit-il. Ça te va ? Qu'ils sont beaux !

Il chatouilla le menton de chacun en souriant.

- Dites bonjour à Tonton ! dit-il, joyeux.

- Tu - tu savais que j'en avais eu deux ?

- Oui. Je sais tout. Par Camille.

Et Jean sourit, directement face à elle, ses yeux dans ses yeux. Et la ressemblance avec le frère tant aimé était là, comme une aura flagrante, saisissante, insondable. Il comprit son désarroi. Mais il mentit, comme il savait le faire. Par tact. Le soleil en contre-jour dessinait un halo irréel autour de sa tête.

- Pardon de t'avoir effrayée.

- Non, c'est que... Elle se reprit. Raconte-moi, Jean. Dis-moi tout ce que je ne sais pas encore.

Jean parlait beaucoup plus que Marc. C'était une différence majeure entre les deux frères. Il lui raconta son voyage à Essaouira, et le sauvetage de Luc, désormais précédé partout par un bâton blanc, Luc qui tâtait son chemin de la même manière qu'il avait risqué et joué son existence à la roulette (de la vie) quand il voyait encore, hésitant, trébuchant, tombant, se relevant, repartant de plus belle... jusqu'à ne plus voir, et quelquefois ne plus entendre, tant il était têtue.

Jean lui dit aussi que sa famille avait quitté Roanne, et habitait maintenant la ferme de leur grand-mère maternelle à Poncins, un charmant petit village du Forez. Jean avait été licencié, mais il avait rapidement trouvé un autre emploi de directeur commercial dans une société agro-alimentaire de la zone industrielle de Feurs-Sud, près du grand supermarché Carrefour.

Enfin, il lui annonça qu'elle-même était désormais propriétaire d'un terrain à côté de la ferme, un joli lopin où survivaient quelques pommiers. Légalement, il appartenait aux enfants, qu'elle avait déclarés à l'état-civil sous le nom de « Carvalet » sans consulter personne. En tant que mère et tutrice, elle pouvait néanmoins en disposer à sa guise jusqu'à leurs dix-huit ans.

Loubna viendrait-elle inspecter sa propriété ?

3.

A Feurs, Loubna dut attendre que le passage à niveau de la gare se relève pour poursuivre son chemin. Le TER Saint-Étienne - Roanne fila sous ses yeux. Il ne comptait que trois wagons aux coins arrondis orange et blanc fatigué, au look vieillot, et à moitié vides.

Elle traversa le pont de la Loire, toujours aussi fleuri, et passa devant les Pépinières Lavie au lieu-dit Bigny, puis l'usine de cosmétiques « Beautard » qui leur était accolée, reconnaissable à ses deux silos de produits chimiques (l'entreprise fabriquait des crèmes de beauté pour le troisième âge). Puis elle parcourut la longue allée de platanes qui menait à l'A72, dépassa le rond-point, survola l'autoroute par un pont large, et quitta la RN 89 pour s'engager sur la D60, et enfin sur la RD 113, à L'Olme, jusqu'au cœur du village de Poncins, mignon comme dans ses rêves les plus fous.

Loubna n'avait cependant pas anticipé qu'elle arriverait un jour de fête, comme si toute la petite bourgade se mettait au diapason de la joie qu'elle avait dans les yeux et dans le cœur. Les panneaux lui indiquaient qu'aujourd'hui avait lieu la Foire Annuelle à la Cerise. *La fête de son fruit préféré*. Quelle belle coïncidence ! Elle était niaise de bonheur, stupide d'allégresse. Quoi d'autre ? *Ivre de liesse* ? Ah, ah ! Elle ne pouvait s'empêcher de sourire bêtement, voilà tout.

Dès la pancarte du village, il y avait eu des véhicules garés partout, et des gens à pied qui allaient et venaient, les bras chargés, ou des paniers pleins alourdissant leurs pas. Loubna patienta, manœuvra sa Yaris pour tourner à droite devant le Kym's Café, la petite brasserie locale qui faisait face au terrain de boules perché en surplomb. La rue principale (et circulaire) du bourg comptait des maisons vieilles et modestes. Loubna nota, sur la gauche, une boulangerie de laquelle sortaient des scouts en uniforme, suivis d'un curé long et malingre en soutane. *Un traditionaliste* ? sourit-elle.

Devant elle se dressait la flèche majestueuse de l'église Saint-Laurent, avec son curieux clocher en bois. Elle n'en avait jamais vu de tels. Jean le volubile lui avait dit que le chœur datait du treizième siècle, et l'abside du quinzième. L'édifice était superbe, parce que très simple, avec ses pierres apparentes sur les angles. Mais il paraissait déserté. Face à lui, on distinguait, au-delà de la grand place prise d'assaut par les voitures des visiteurs de la Foire, une salle communale très laïque flambant neuve : un bel équipement pour une petite commune de quelque mille habitants. Mais tout cela restait bucolique et charmant.

Loubna arriva enfin au lieu-dit Brulliole, où habitaient les Carvalet. Elle tomba aussitôt amoureuse du pont en fer sur le Lignon, un torrent impétueux qui descendait des Monts du Forez en traversant le Pays d'Urfé. Des gens campaient sur les bords du cours d'eau, à côté des deux terrains de tennis et du stade de football improvisé au milieu des prés et des champs de blé. Au fond trônait une fabrique de jardin. *Que c'est beau !* se dit-elle. Elle se laissait aller au plaisir de la découverte. Ici, elle était propriétaire foncière !

La ferme parfaitement restaurée de Jean Carvalet donnait sur une prairie à couper le souffle qui allait jusqu'à la rivière. Elle était dominée par des arbres centenaires qu'agitait une brise soutenue, notamment des peupliers élancés jusqu'à toucher le ciel. Leur bruissement était comme une cymbale lente et apaisante à ses oreilles, ou peut-être une musique des sphères composée spécialement pour mieux les accueillir, elle et ses petits. Le bâtiment d'habitation de la ferme se trouvait au centre d'un U : à gauche, une ancienne étable, avec grange et fenièrre (une variante locale du fenil) au-dessus ; à droite, une bergerie et un chenil, tous deux visiblement déserts. Un superbe petit pigeonnier de bois peint en blanc complétait l'ensemble, côté garages.

Dès que Loubna entra dans la cour aux fins gravillons beiges tassés dru, cependant, son instinct l'informa que quelque chose n'allait pas dans ce paysage idyllique. Mais quoi ? Était-ce ce volet